

Dossier de presse

À NOTRE PLACE

texte **Arne Lygre**

mise en scène et scénographie

Stéphane Braunschweig

18 mars – 17 avril 2026

P x ■
● ■
▲ ■ B
PLAN BEY

Contacts presse

Plan Bey

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny

assistées de Thaïs Aymé et Anne-Sophie Taude

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Théâtre national de Bretagne

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 | gasser.nathalie.presse@gmail.com

Dossier et visuels disponibles auprès de Plan Bey

À notre place

du 18 mars au 17 avril 2026 au Petit théâtre

du mercredi au samedi à 20h, mardi à 19h

• durée estimée 2h

création au Théâtre National de Bretagne – Centre dramatique national le 3 mars 2026

équipe artistique

texte **Arne Lygre**

mise en scène et scénographie **Stéphane Braunschweig**

avec

Cécile Coustillac Eva

Clotilde Mollet Astrid

Chloé Réjon Sara

traduction **Stéphane Braunschweig** et **Astrid Schenka**

collaboration artistique **Anne-Françoise Benhamou**

collaboration à la scénographie **Alexandre de Dardel**

costumes **Thibault Vancraenenbroeck**

lumières **Marion Hewlett**

son **Xavier Jacquot**

assistantat à la mise en scène **Clémentine Vignais**

fabrication du décor **ateliers de La Colline**

diffusion **Didier Juillard**

administration et production **AlterMachine / Elisabeth Le Coënt** et **Clémentine Schmitt**

production

Compagnie Pour un moment

coproduction La Colline – théâtre national, Théâtre National de Bretagne - Centre dramatique national

avec le soutien de donateurs particuliers, et l'aide du Dramatikerforbundet pour la traduction française
La Compagnie Pour un moment est conventionnée par le ministère de la Culture – direction générale
de la création artistique.

édition

Le texte est à paraître en mars 2026 chez L'Arche Éditeur.

avec les publics

Représentations avec audiodescription

jeudi 26 mars et samedi 28 mars à 20h 

La Colline propose ce spectacle en audiodescription – diffusée en direct par casque – accompagnée d'un programme en braille et en caractères agrandis. Chaque représentation est précédée d'une visite tactile du décor, 1h30 avant le spectacle.

information et réservation : Simon Fesselier, chargé de l'accessibilité – s.fesselier@colline.fr – 01 44 62 52 27

Billetterie

par téléphone au 01 44 62 52 52
et sur place à la billetterie du théâtre de 14h à 18h30 du mardi au vendredi
ainsi que les soirs de spectacle
et sur billetterie.colline.fr
15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 16 € la place
- sans carte
 - plein tarif 33 € / moins de 18 ans 10 €
 - moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €
 - personne en situation de handicap et accompagnateur 15 €
 - plus de 65 ans 27 €

Depuis des années, Stéphane Braunschweig met en scène l'œuvre d'Arne Lygre et révèle son extraordinaire acuité. Dans *À notre place*, c'est l'amitié de trois femmes que l'auteur passe au scalpel. Mais ce triangle instable n'est pas un huis clos : toutes les autres personnes importantes de leur vie – fils de l'un, père ou frère de l'autre, parents morts ou vieillissants – s'invitent au sein de leurs relations, jusqu'à souvent les perturber. Nos intimités sont des mondes très peuplés... À une époque où la complexité des êtres n'a guère de place, Lygre nous embarque dans les profondeurs cachées de l'amitié comme dans une aventure tour à tour dérangeante, drôle et émouvante, pleine de surprises. Et il fait de l'espace d'hypersensibilité qu'ouvre son écriture un magnifique terrain de jeu, offert à trois actrices... et une dizaine de personnages. Après *Je disparaïs* (2011), *Tagt unter* (*Jours souterrains*, 2012), *Rien de moi* (2014), *À notre place* marque le retour d'Arne Lygre et de Stéphane Braunschweig à La Colline.

C'est si fragile.

*C'est si difficile de trouver l'adéquation
entre ce qu'on veut dire
et ce qui parvient à l'autre.
Ce que l'autre peut en comprendre.*

—
Arne Lygre, *À notre place*

Aventures affectives

À notre place d'Arne Lygre

Sara noue intensément une nouvelle amitié avec Astrid, qu'elle a rencontrée au hasard d'une promenade. Astrid a eu pendant longtemps une autre amie intime, Eva, qui a choisi de s'éloigner pendant un temps. Lorsqu'elle revient chez Astrid, elle trouve Sara à la place qu'elle a quittée.

La pièce explore l'amitié entre ces trois femmes. Leurs relations mettent en jeu leur âge et leurs configurations familiales, très différentes. Astrid (la soixantaine) a un fils adulte et vient de perdre sa mère, très âgée, qui habitait chez elle. Sara (la cinquantaine) est mariée et a un frère cadet, auquel elle reste très attachée, depuis qu'ils ont perdu, adolescents, leurs deux parents dans un accident de voiture et qu'ils ont été recueillis par leur grand-mère. Eva (la quarantaine) vit seule et a encore ses parents, mais elle ne voit plus que son père depuis que sa mère a brutalement quitté la maison lorsqu'elle était enfant. Les trois hommes les plus importants de la vie des trois femmes (le fils d'Astrid, le frère de Sara et le père d'Eva) s'invitent d'ailleurs dans la pièce, sous une forme mi-virtuelle mi-réelle, « joués » par les trois amies.

Comment ces histoires, tissées de manques, s'accrochent l'une à l'autre et font résonner les relations entre les trois femmes, c'est ce que nous raconte la nouvelle pièce d'Arne Lygre avec une extrême profondeur et beaucoup d'humour. Au plus près de la vie intime des êtres, son écriture resserrée et percutante ne laisse pourtant pas place à des catégories psychologiques. C'est plutôt un état de notre monde que scrute le théâtre d'Arne Lygre : car ce que traversent ses personnages, toujours déchirés entre un besoin immense de l'autre et une revendication d'indépendance, entre la sécurité du lien et la peur du lien, ce sont bien les aventures affectives propres à notre époque.

La pièce se déroule dans la maison d'Astrid, d'abord « en haut », au premier étage, puis après un intervalle de six mois, « en bas », au sous-sol. Entre temps le fils d'Astrid, en dépression suite à une rupture amoureuse, est revenu chez sa mère. Pour lui redonner un élan vital, celle-ci a décidé de lui laisser les étages, de l'installer « à sa place », tandis qu'elle vivra dans un petit appartement aménagé au sous-sol. Cette transformation de la maison va reconfigurer de façon inattendue et radicale les relations entre les trois femmes.

Anne-Françoise Benhamou et Stéphane Braunschweig, décembre 2025

Eva. —

Que puis-je faire pour que tout redevienne bien ?

Complètement bien ?

Astrid. —

Tout est redevenu bien.

Silence.

Je l'ai décidé.

J'ai pensé : Je lui accorde ça aussi. J'ai pensé : Ce n'est pas seulement elle que je punis en étant dure, je me punis aussi moi-même.

J'ai pensé : La vie est meilleure avec elle à mes côtés.

Silence.

Je pense que nous sommes tous pareils. Nous, les humains.

Nous voulons la même chose, la plupart d'entre nous. En fin de compte. Juste avoir quelqu'un, avoir quelqu'un dans sa vie. Quelqu'un qui puisse s'occuper de nous quand c'est nécessaire.

Oui. Plutôt pareils, nous tous.

Silence.

Toi aussi.

Tu te retires, mais tu reviens dès que tu commences à avoir peur de me perdre pour toujours.

Nous avons tous nos particularités, évidemment, toutes sortes de personnalités, mais au fond c'est toujours : Tiens-moi. Vois-moi.

Tiens à moi et regarde-moi et supporte-moi, quand je suis dans mes pires moments.

Supporte-moi.

Silence.

Tout à coup nous sommes complètement à la merci des autres. Même les plus forts d'entre nous. Nous ne nous en sortons pas tout seuls.

Arne Lygre, *À notre place*

Les paradoxes d'À notre place

Entretien entre Anne-Françoise Benhamou et Stéphane Braunschweig, janvier 2026

Anne-Françoise-Benhamou : Est-ce que À notre place, qui met en scène trois femmes et leurs liens, est une pièce sur l'amitié ?

Stéphane Braunschweig : Oui, mais d'une façon assez particulière, d'abord parce que les personnages n'ont pas le même âge, ce qui est un écart par rapport à ce thème ; et aussi parce que la pièce met en regard des « degrés d'amitié » différents : pour Astrid et Sara, il s'agit d'une amitié récente, en découverte ; pour Astrid et Eva, c'est une relation très intime et de longue date. Mais leur amitié vient de subir un gros à-coup, car Eva a brusquement eu besoin de faire un break. Lorsqu'elle revient, elle trouve Sara à sa place – son amitié avec Astrid est donc plutôt en reconstruction... D'autre part, l'histoire implique aussi

plusieurs autres personnages tout aussi importants pour ces femmes, qu'elles vont « jouer » les unes pour les autres. Elles font ainsi entrer en scène les trois hommes essentiels à leur vie : le fils pour l'une, le frère pour l'autre, le père pour la troisième. Leurs relations d'amitié sont ainsi à la fois traversées, perturbées, nourries, par des relations mère-fils, frère-sœur, père-fille... De ce point de vue-là, c'est tout autant – même si plus en creux – une pièce sur la famille... Comme si l'amitié venait compenser – ou faire résonner – ces histoires familiales qui sont tissées de manque, surtout pour Sara et Eva qui ont eu des parents défaillants ou disparus.

A.-F.B. : En revanche, ces trois amies ne se parlent presque jamais de relations amoureuses. Astrid a eu un enfant seule, toutes les relations d'Eva échouent, Sara est mariée, mais il n'y a plus d'amour dans son couple. Est-ce que ces amitiés intimes et intenses occupent la place vacante de l'amour ? Ou est-ce qu'au fond, Arne Lygre ne fait pas vraiment de distinction, car nous découvrons souvent dans ces relations quelque chose d'aussi passionnel, d'aussi éruptif, d'aussi épidermique, d'aussi sensible que dans une relation amoureuse ?

S.B. : Quand j'ai lu la pièce la première fois, je me suis tout de suite demandé s'il s'agissait d'amour entre ces trois femmes. J'ai interrogé l'auteur pour qui il s'agit bien d'amitié. Mais, c'est vrai que certains éléments font penser, tout érotisme mis à part, à des relations amoureuses : séduction, possessivité, rivalité, violence même. « On doit pouvoir être exigeant en amitié » est une phrase qui revient et qui recouvre des choses contradictoires : il peut s'agir d'une exigence aussi bien d'engagement que d'autonomie... et cette exigence a quelque chose de radical et d'absolu, comme en amour.

A.-F.B. : Les deux femmes plus jeunes, Sara et Eva, vivent dans une certaine solitude, qui s'accentue même au cours de la pièce lorsque Sara est quittée par son mari et qu'Eva s'éloigne de son père. Et on a l'impression que c'est aussi dans cette solitude qu'elles ont besoin d'Astrid.

S.B. : Oui. Mais Astrid aussi est en demande... Elle a l'air d'être « souveraine », comme dit Eva, indépendante donc, mais elle a besoin des gens. On a l'impression qu'elle trouve son identité dans le fait d'être utile aux autres, comme s'il y avait une sorte de vide intérieur qui a besoin de se remplir aussi des autres. D'ailleurs, comme toujours chez Arne Lygre, ces relations sont prises dans une tension ambivalente entre le besoin et la peur de l'autre – la peur de la perte de l'autonomie, la peur de se faire dévorer ou même de dévorer l'autre... Tout cela travaille les relations amoureuses dans d'autres pièces et on le retrouve ici dans l'amitié – comme si les frontières en effet n'étaient pas si claires.

A.-F.B. : Ces amitiés, qui sont représentées comme vitales pour les trois, implosent dans la deuxième partie de la pièce de façon inattendue et brutale. Étrangement, on a quand même l'impression que la pièce « finit bien »...

S.B. : Oui, paradoxalement, on a une sensation de libération. En mettant les deux autres dehors, hors de sa maison et hors de sa vie, Astrid se libère de quelque chose d'étouffant. Pour Sara et Eva, c'est aussi une sorte de libération : ça les soulage de leur rivalité, et ça ouvre la possibilité d'une nouvelle relation peut-être plus égalitaire, plus libre que celle qu'elles avaient avec Astrid. Comme souvent chez le dramaturge, cette rupture brutale comporte un optimisme, l'idée d'un redémarrage toujours possible, d'un changement salvateur, d'un élan de vie.

A.-F.B. : *Cette résolution est surprenante aussi parce que la « solution » d'Astrid va à rebours de nos normes contemporaines : une femme de plus de 60 ans qui décide de changer de vie... en reprenant son fils adulte chez elle et en se débarrassant de ses amies. On serait plutôt censé avancer dans l'autre sens !*

S.B. : Ce n'est pas vraiment un retour en arrière, puisque, pour redonner l'élan vital qui manque à son fils, elle l'installe dans le grand appartement, tandis qu'elle-même aménage au sous-sol. On peut aussi voir ça comme une transmission, un passage de relais ou l'ouverture d'une nouvelle période. Il y a deux choses qui différencient Astrid de ses amies : son âge et le fait qu'elle est mère. Et comme toujours chez Arne Lygre, ce qui est intéressant, c'est la façon dont les points de vue se confrontent, c'est-à-dire les rapports à l'existence, les rapports aux autres, les rapports à l'amitié, aux enfants, aux parents. Évidemment on peut prendre le point de vue de Sara, qui pense que le choix d'Astrid est sacrificiel, et qui est contre, mais on peut aussi prendre le point de vue d'Astrid et se dire qu'elle fait la chose à faire – et qu'ainsi elle se libère aussi, comme elle le dit, du regard des autres qui vient l'empêcher d'être elle-même.

A.-F.B. : *Astrid est un personnage très « ancré » dans sa propre vie : elle a sa maison, sa mère dont elle est proche et qu'elle prend chez elle en fin de vie, son fils adulte qu'elle réinstalle chez elle. Les deux autres personnages sont beaucoup plus flottants, plus incertains. On peut rapporter ces différences à leurs cultures générationnelles, surtout entre Astrid et Eva, la plus jeune qui revendique le plus son autonomie. Mais on pourrait aussi voir dans la rencontre de ces personnages et dans leurs tensions, une image des aspirations contradictoires de notre vie contemporaine : à la fois un besoin de liberté, d'indépendance, mais aussi, dans un monde anxiogène et en perpétuel changement, un besoin de sécurité, voire de repli. Un monde où la liberté individuelle et l'autonomie sont les valeurs privilégiées, où l'engagement est vécu comme une contrainte, mais où la perte de repères stables crée des dépendances d'autant plus fortes. Il me semble que l'auteur parle de la difficulté de faire cohabiter tout cela au sein des liens affectifs que nous nouons...*

S.B. : Oui, Tout le théâtre de Lygre est traversé par un sentiment très contemporain de précarité existentielle – c'est ce qui m'avait inspiré un sol d'eau dans *Nous pour un moment* ou un parterre de feuilles mortes dans *Jours de joie*. C'est pourquoi ce n'est peut-être pas tant chaque personnage, avec son histoire singulière et sa psychologie, qui compte vraiment, que l'appartenance commune de chacun à une même famille de personnages, une famille qui s'agrandit de pièce en pièce et à laquelle, nous spectateurs, personnages de nos propres vies, avec nos histoires singulières, appartenons aussi. Arne Lygre fait partie de ces grands auteurs, capables, par la force de son écriture concise et acérée, de cerner les contradictions de ses contemporains, leurs peurs et leurs désirs, et de se mettre en résonance sensible avec son temps.

Dans mon écriture, l'ombre et la lumière sont imbriquées

Arne Lygre

Espoir

Quand je commence une pièce, je me lance librement dans l'écriture sans idée préconçue de ce qui va arriver à mes personnages. Je n'écris pas sur les événements de ma propre vie. Je crée des fictions et je travaille la langue lentement, de façon intuitive, en guettant l'émergence de quelque chose d'important.

Langage

Peut-on faire confiance au langage ? Parfois oui, parfois non. Son statut est souvent ambigu dans mes textes, où l'ombre et la lumière sont imbriquées l'une dans l'autre. L'humanité dispose d'un pouvoir extraordinaire avec le langage. C'est mon outil de travail en tant que dramaturge. Il nous permet de préciser et clarifier les choses. Mais nous l'utilisons aussi pour dissimuler des faits, voire pour mentir. Le langage est fragile.

Devenir soi-même

Il existe un fil conducteur thématique dans ce que j'écris : le sentiment d'avoir un moi, de devenir soi-même. J'écris sur la formation de l'identité : les décalages et les changements qu'elle peut traverser. Je m'intéresse à la fragilité des rapports interhumains et aux influences réciproques entre les autres et nous.

Écrire pour le théâtre

Ce qu'il y a de fascinant quand on écrit pour le théâtre, c'est la manière dont la matière se transforme. D'abord, il s'agit d'un texte littéraire. Puis, un metteur en scène prend la relève, créant ainsi une nouvelle œuvre artistique. Mes pièces sont plus vivantes que ma prose. Mes deux romans et mon recueil de nouvelles commencent à prendre la poussière. Il y a tellement plus de jeu dans le théâtre. Un sentiment devient une pensée, qui devient une parole prononcée. Les mots ont un pouvoir. Mais nous ne sommes pas toujours doués pour mettre des mots sur les situations que nous vivons. Cela laisse la place à beaucoup d'autres actions, d'où le caractère passionnant du théâtre.

Extraits d'un entretien entre Arne Lygre et Finn Skårderud, « Sommes-nous heureux aujourd'hui ? » pour le programme de *Tid for Glede* (*Jours de joie*) au Norske Teatret, Oslo, janvier 2022

Biographies

Arne Lygre

Dramaturge et romancier, Arne Lygre est né à Bergen en Norvège en 1968. Son œuvre dramatique compte à ce jour quatorze pièces, traduites dans plus de vingt langues et jouées dans des théâtres du monde entier.

Mamma og meg og menn (*Maman et moi et les hommes*, créée au Rogaland Theatre de Stavanger en 1998 et publiée en 2000 aux Solitaires Intempestifs dans une traduction de Terje Sinding) le fait connaître dans son pays natal. Suivent *Brått evig* (*Éternité soudaine*, 1999), *Skygge av en gutt* (*L'Ombre d'un garçon*, 2003), *Mann uten hensikt* (*Homme sans but*, 2005), *Dager under* (*Jours souterrains*, 2007), *Så stillhet* (*Puis le silence*, 2008), *Jeg forsvinner* (*Je disparaît*, 2011) et *Ingenting av meg* (*Rien de moi*, 2014). Le théâtre national d'Oslo, où Arne Lygre a été auteur associé de 2014 à 2016, crée *La deg være* (*Nous pour un moment*) en 2016, *Meg nær* (*Moi proche*) en 2018, *I vårt sted* (*À notre place*) en 2023 et prochainement *Gi meg hånden*. Ses pièces *Tid for glede* (*Jours de joie*) et *Ikke ein lyd* (*Pas un bruit*) ont quant à elles été créées au Det Norske Teatret à Oslo en 2021 et 2025.

Arne Lygre a remporté deux fois le prix national Ibsen de la meilleure pièce et deux fois le prix Hedda du meilleur texte dans une production théâtrale. Il a reçu le prestigieux prix Brage pour son recueil de nouvelles *Il est temps* en 2004. Il a également été nominé pour le Nordic Council Literary Award 2025 pour sa pièce *À notre place*, un honneur rarement accordé à une pièce de théâtre et reçoit la même année le Telenor's Culture Prize.

À L'Arche éditeur ont paru *Homme sans but* (2007), *Je disparaît* (2011), *Rien de moi* (2014), *Nous pour un moment / Moi proche* (2019), et *Jours de joie* (2022). *À notre place* paraîtra à l'occasion des représentations en France.

Stéphane Braunschweig

Metteur en scène, scénographe et traducteur, Stéphane Braunschweig monte depuis ses débuts de grands textes du répertoire et des classiques moins connus, avec une préférence pour certains auteurs, dont Tchekhov, Ibsen, Pirandello, Shakespeare, Molière et Racine.

Depuis 2011, il a entamé un compagnonnage au long cours avec Arne Lygre dont il traduit désormais les pièces avec la collaboration d'Astrid Schenka. Il a monté *Je disparaît* et *Jours souterrains* en 2011, *Rien de moi* en 2014, *Nous pour un moment* en 2019, *Jours de joie* en 2022. Après *À notre place*, il créera en 2026 la prochaine pièce d'Arne Lygre au Rogaland theater à Stavanger et au festival international de Bergen en Norvège.

À l'opéra, il travaille dans de nombreux pays d'Europe et a notamment mis en scène à plusieurs reprises Mozart, Janacek, Verdi, Wagner... et dernièrement une nouvelle *Flûte enchantée* de Mozart au Folkoperan de Stockholm, *Le Mariage secret* de Cimarosa au San Carlo de Naples et *lolanta* de Tchaïkovski à l'Opéra national de Bordeaux.

Il a dirigé le Centre dramatique national d'Orléans (1993-1998), le Théâtre national de Strasbourg et son École (2000-2008), La Colline – théâtre national (2010-2015) et l'Odéon – théâtre de l'Europe (2016-2024). Dans tous ces théâtres, il a soutenu le travail de compagnies émergentes et de jeunes artistes, veillé à la représentation des artistes femmes, et donné à la programmation une dimension internationale.

avec

Clotilde Mollet Astrid

Formée au Conservatoire régional de Paris et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Clotilde Mollet joue au théâtre sous la direction notamment de Louis-Charles Sirjacq, Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret, Alfredo Arias, Jean-Pierre Vincent, Jean-Louis Hourdin, Jean-Luc Bouthé, Hervé Pierre, Alain Milianti, Catherine Anne, Daniel Jeanneteau, Michel Didym, François Berreur, Charles Tordjman, Didier Bezace, Roland Auzet, Laurence Renn-Penel, Yves Beausnene, Dan Jemmett, Noémie Pierre et Jean-Michel Ribes.

Elle participe par ailleurs à l'élaboration de trois spectacles en collectif : *Caïero*, présenté à La Colline en 2005, *Le Gardeur de troupeau* de Fernando Pessoa puis *Les Gravats* aux Célestins à Lyon.

Au cinéma, elle joue pour Coline Serreau, Jacques Audiard, Mathieu Amalric, Stéphane Brizet, Claire Simon, Jean-Pierre Jeunet, Benoît Jacquot, Olivier Nakache et Éric Toledano, Guillaume Galienne, Jeanne Herry, Jean-Xavier de Lestrade, Scott Frank et Martin Bourboulon.

Chloé Réjon Sara

D'abord formée à l'École Pierre Debauche, Chloé Réjon a dix-neuf ans lorsqu'elle est engagée en 1992 dans la troupe de la Comédie de Reims, dirigée par Christian Schiaretti. Pendant trois ans, elle y joue Calderón, Pirandello, Brecht, Vitrac, Witkiewicz, Vinaver, Badiou. De 1995 à 1998, elle est élève au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, où elle suit l'enseignement de Dominique Valadié, Daniel Mesguich et Catherine Marnas.

Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Catherine Marnas, Jean-Louis Benoit, Christian Rist, Sandrine Anglade, Philippe Calvario, Bernard Sobel, Juliette Deschamps, Philippe Mentha, Benoît Lambert et Richard Brunel. Parmi ses rôles marquants, celui de Nora dans

Une maison de poupée de Ibsen et le rôle-titre dans *Lulu* de Wedekind, deux spectacles mis en scène par Stéphane Braunschweig à La Colline. Sous sa direction, elle joue également dans *Le Canard sauvage* de Ibsen, *Rien de moi*, *Nous pour un moment et Jours de joie* d'Arne Lygre ainsi que *Lady Macbeth* dans *Macbeth* de Shakespeare, *Ériphile* dans *Iphigénie* et *Hermione* dans *Andromaque* de Racine, l'*Inconnue* dans *Comme tu me veux* de Pirandello, et en 2024 Arkadina dans *La Mouette* de Tchekhov. Chloé Réjon est Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Cécile Coustillac Eva

Après s'être formée aux Ateliers du Sapajou puis à l'école du Théâtre national de Strasbourg, elle joue entre autres sous la direction d'Arnaud Meunier, Yann-Joël Colin, Hubert Colas, Sylvain Maurice, Stéphane Braunschweig, Kheiredine Lardjam, Jehanne Carillon, Oriza Hirata, Amir Reza Kohestani, Michael Thalheimer, Roger Vontobel, Pascal Kirsch, Eddy Pallaro, Jean-Pierre Baro, Caroline Guiela Nguyen, Charlotte Lagrange. En 2007, elle obtient le Prix de la Révélation théâtrale par le Syndicat de la critique, pour son interprétation dans *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mis en scène par Stéphane Braunschweig. Elle prend part également à des projets plus collectifs : avec la Compagnie du 7 au soir, avec le Groupe n+1, le collectif Passages et le Studio des Actrices. Elle a également co-mis en scène *Le Bain & L'Apprentissage* d'après Jean-Luc Lagarce avec Daniela Labbe Cabrera, *La Vie matérielle* d'après Marguerite Duras et J.S. Bach avec la violoniste Marieke Bouche, *L'Analphabète* d'Agota Kristof accompagné de Hugues de La Salle, et *Glissements de terrains*, un impromptu scientifique avec Mickaël Chouquet (Groupe n+1) et la sociologue Élise Lemercier. Elle donne régulièrement des cours de théâtre dans des lycées et à l'ENS ainsi que des ateliers auprès de divers publics.

Xavier Jacquot son et vidéo

Sorti de l'école du Théâtre national de Strasbourg en 1991, il travaille avec Daniel Mesguich et Éric Vigner. De 2004 à 2008 il intègre l'équipe permanente du Théâtre national de Strasbourg et crée les bandes son et les vidéos des spectacles de Stéphane Braunschweig. Revenu au free-lance, il collabore à tous les spectacles de Stéphane Braunschweig à La Colline puis à L'Odéon et poursuit un compagnonnage de longue date avec Arthur Nauzyciel. Il travaille également avec Christophe Rauck, Macha Makeïff, Marc Paquien, Yasmina Reza, Anouk Grinberg, Balazs Gera, Agnès Jaoui, La compagnie Est-Ouest Théâtre, Johanna Nizard, Jean-René Lemoine, Lena Paugam. Xavier Jacquot intervient régulièrement en tant que formateur à l'école du TNS.

Marion Hewlett lumières

Après une première période où elle conçoit les lumières pour des chorégraphes contemporains comme Sidonie Rochon, Hella Fattoumi et Éric Lamoureux, Francesca Lattuada, Dominique Boivin, Marion Hewlett aborde le théâtre et l'opéra avec Stéphane Braunschweig qu'elle accompagne dans toutes ses créations (au Centre dramatique national d'Orléans, au Théâtre national de Strasbourg, à La Colline et à l'Odéon ainsi que dans de nombreux opéras et festivals). Entre autres, *La Trilogie allemande*, *La Cerisaie*, *Le Conte d'hiver*, *Faustus*, *Franziska*, *Paradis verrouillé*, *Peer Gynt*, *Measure for Measure*, *Le Marchand de Venise*, *Woyzeck*, *Prométhée enchaîné*, *Les Revenants*, *Le Misanthrope*, *Brant*, *Les Trois Sœurs*, *Tartuffe*, plusieurs textes d'Arne Lygre, *Six personnages en quête d'auteur*, *Le Canard sauvage*, *Soudain l'été dernier...* et pour l'opéra *Le Château de Barbe-Bleue*, *Fidelio* créé au Staatsoper de Berlin avec Daniel Barenboïm, *Jenůfa* avec Simon Rattle au Châtelet repris à la Scala; *La Flûte enchantée*, *L'Affaire Makropoulos*, *Woyzeck* et *La Tétralogie de Wagner* au Festival Lyrique d'Aix et à Salzburg de 2006 à 2010 avec

Simon Rattle à nouveau, *Don Carlo* à la Scala, *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra-Comique; *Idoménée*, *Don Giovanni*, *Norma* et *Eugène Onéguine* au Théâtre des Champs-Élysées. Elle a travaillé avec différents metteurs en scène tels entre autres Laurent Laffargue, Anne-Laure Liégeois, Sylvain Maurice, Isabelle Lafon, et pour l'opéra Christian Gagneron, Philippe Berling, Robin Orlyn, Mariame Clément, Lukas Hemleb... A l'Opéra de Paris, elle retrouve la danse avec Angelin Preljocaj, Roland Petit, Patrice Bart et plus récemment Kader Belarbi à Toulouse et Manuel Legris à Vienne. Toujours avec Stéphane Braunschweig, elle signe les lumières de l'opéra *Sonate d'automne* à Helsinki, *Solness* à Oslo, *Jours de joie* à l'Odéon et au Dramaten de Stockholm, et *La Flûte enchantée* toujours à Stockholm en 2025 au Folkoperan.

Thibault Vancraenenbroeck costumes

Originaire de Bruxelles, Thibault Vancraenenbroeck s'est formé à Florence ; il crée scénographies et costumes pour la danse, le théâtre et l'opéra. Il collabore régulièrement avec Frédéric Dussenne, Enzo Pezzella, Dominique Baguette, Barbara Manzetti, Olga de Soto, Pierre Droulers, Charlie Degotte, Sébastien Chollet, Isabelle Marcellin et Didier Payen, Nathalie Mauger, Pascale Binnert, Yves Beaunesne, Sybille Cornet, Sofie Kokaj, Marc Liebens, Françoise Berlanger, Cindy Van Acker, Alexis Moati, Anna van Brée, Perrine Valli, Florence Lloret, François Girard, Andréa Novicov, Rolando Villazon, Pierrick Sorin, Christophe Honoré, Richard Brunel, Jorge Leon, Carole Errante, Simone Augherlonny, Yoshi Oida. Depuis 2002, Thibault Vancraenenbroeck est membre actif de la compagnie Sturmfrei-Maya Bösch, pour qui il signe plusieurs scénographies. Depuis 2016, il collabore régulièrement avec James Bonas et Grégoire Pont, tant comme scénographe que costumier. Il accompagne Stéphane Braunschweig depuis 1995 pour toutes ses créations au théâtre comme à l'opéra. Thibault Vancraenenbroeck imagine deux installations vidéo à partir de textes de Maurice Blanchot *L'Attente l'oubli* et *La Folie du jour*. Il mène également un projet photographique en collaboration avec

Grégoire Romefort. De 2001 à 2008, il intervient régulièrement à l'école du Théâtre national de Strasbourg comme enseignant et membre du jury pour la section « scénographie et costumes », ainsi qu'à l'Académie royale d'Anvers pour la section « costumes », en plus de workshops au sein de l'école des Beaux-Arts de Marseille (INSEAM).

2026

WILLY PROTAGORAS
ENFERMÉ DANS
LES TOILETTES

Wajdi Mouawad
21 janvier – 8 mars
création

À NOTRE PLACE

Arne Lygre
Stéphane Braunschweig
18 mars – 17 avril

ENTRE PARENTHÈSES

Adélaïde Bon
Pauline Bureau
27 mars – 19 avril
création

L'AVENIR
DES REFLETS

Lazare
19 mai – 20 juin
création

AUX SINGULIERS

la jeune troupe
Frédéric Fisbach
26 mai – 13 juin
création